

« *Roman professionnel* » pédagogique... mais manichéen René Raguénès : *Chez lui* (2011)

Le paysan à la retraite, isolé en pleine campagne, qui ne se console pas du décès de son épouse, sinon dans l'alcool de façon illusoire. Les quatre filles pleines d'attention, mais qui ne comprennent pas tout. Le médecin, lui, qui ne comprend pas grand-chose. Nicole, l'aide ménagère, qui peut difficilement être plus nulle sur un plan professionnel. Marie, l'aide à domicile qui a son diplôme d'État d'auxiliaire de vie sociale : un vrai ange salvateur. Sans oublier Yvon, le voisin qui a repris la ferme, discret, mais toujours là. Le décor est planté pour *Chez lui*, ce « roman professionnel » qui, par le jeu des caricatures, se veut d'abord pédagogique ⁽¹⁾. Une seconde partie (pages 159 à 180) présente d'ailleurs les bonnes « pratiques professionnelles » avec des exposés sur la responsabilité des aides à domicile, sur le deuil et sur l'écoute active et attentionnée.

Jean-Marie Merloch, 77 ans, est un paysan à la retraite. Il nous raconte son histoire et celle-ci commence par un jour où tout est « gris et humide ». Il revient du bourg de Laniliou. C'était la sépulture de son épouse, Anna, qui a eu pour seul tort de partir avant lui. Dans son ancienne ferme du Kersioul, Jean-Marie Merloch est isolé. Ses quatre filles ont chacune leur famille, leur travail, et elles ne peuvent pas être là en permanence.

Jean-Marie Merloch a compris que son épouse ne sera plus jamais là et aussi que rien ne sera plus comme avant. Le lendemain, le docteur Bouzar vient prendre de ses nouvelles. Il passait par là... « *Vous n'allez quand même pas rester ici tout seul ?* », lui demande-t-il.

Le médecin lui parle alors du foyer-logement, au bourg. Mais Jean-Marie Merloch veut mourir ici, chez lui. Le médecin lui rédige alors un certificat médical pour une aide ménagère, deux heures par semaine. Et il lui demande les 22 euros de la consultation, mais sans lui compter le déplacement.

Le docteur Bouzar lui conseille de ne pas rester tout seul, d'aller au club du troisième âge, d'oublier les moments difficiles... Mais, comme nous le confie Jean-Marie Merloch, lui, il n'a qu'une envie : penser à son épouse... Les réflexions et propositions de ses enfants sont à peu près les mêmes que celles du médecin.

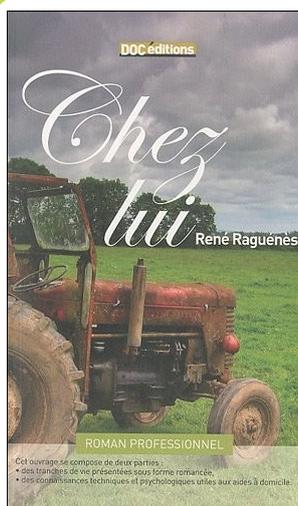
Nicole, l'aide ménagère, vient deux fois par semaine, le mardi et le jeudi : « *Elle tourne, vire, cause très fort, me saoule* », raconte Jean-Marie Merloch. Nous voilà au chapitre 4 du « Noir d'hiver ». C'est qu'elle n'est pas très futée, cette aide ménagère : la caricature de ce que sont normalement les aides à domicile – auxiliaires de vie sociale quand elles sont titulaires de leur diplôme d'État. Nicole, elle, tutoie, embrasse, raconte sa vie privée et celle de ses autres « clients », juge, reproche, ne respecte pas les habitudes, est incapable de décoder le moindre « appel », la moindre « plainte », quel qu'en soit le mode d'expression, ne respecte pas la durée de l'intervention et part un quart d'heure plus tôt... Bref, la caricature la plus caricaturale qui puisse exister !

Marie n'arrive que page 89

René Raguénès, l'auteur de ce « roman professionnel », connaît bien les aides à domicile, lui qui est un ancien cadre dans une fédération départementale de l'ADMR et est aujourd'hui formateur. Dans ce roman né de son imagination, mais où des situations réelles ont pu inspirer la fiction, on peut s'étonner du choix de l'auteur. En effet, utiliser la peinture un peu manichéenne des personnages pour pédagogie est un pari risqué.

René Raguénès risque ainsi que des lecteurs prennent le contenu du roman (pages 54 à 79) pour une restitution fidèle de ce qui se passe au quotidien quand une aide à domicile intervient chez une personne dépendante et/ou en perte d'autonomie.

Certes, c'est une « aide ménagère » – pas une aide à domicile – que René Raguénès met en



⁽¹⁾ – René Raguénès, *Chez lui*. Revigny-sur-Ornain : DOC Éditions, 2011.

scène et on peut longtemps supposer qu'elle travaille à son propre compte, qu'elle ne bénéficie pas d'une structure employeur, agréée, qui lui propose des formations et assure un encadrement. Mais tous les lecteurs de René Raguénès connaissent-ils suffisamment bien le secteur de l'aide à domicile pour décoder les subtilités entre emploi direct, service mandataire, service prestataire ?

Page 84, nouvelle surprise et plutôt décevante : on apprend que Nicole est bien salariée d'une structure. Que penser des responsables qui ne semblent pas savoir ce qu' « évaluation » signifie ? C'est vrai, Jean-Marie Merloch pourrait lui-même prendre contact avec la structure pour dénoncer les pratiques de l' « aide ménagère » mais, comme il l'exprime si bien, il ne voulait pas qu'à cause de lui, elle perde des heures, voire son travail.

Chapitre 7 du « Vert de printemps » (page 89), l'ange Marie arrive. Quand elle se présente, Jean-Marie Merloch la reçoit comme un ours : « *Je ne vous ai rien demandé, partez. J'en ai marre qu'on s'occupe comme ça de mes affaires. Je ne veux pas d'étrangère chez moi* ». Et d'un ton calme, « *légèrement interrogatif* », Marie de demander : « *C'est difficile pour vous d'avoir une aide à domicile ?* »

Une belle histoire et qui finit bien

Marie, quatre ans de métier à l'association locale d'aide à domicile, titulaire de son diplôme d'État

d'auxiliaire de vie sociale, fait des miracles. Elle manipule l'empathie de Carl Rogers comme un psychologue expérimenté...

Nous aimerions que la réalité soit aussi facile. C'est vrai, les aides à domicile, avec du bon sens et de l'humanité, peuvent faire des miracles. Mais l'exercice d'une écoute « *active et attentionnée* » exige de grandes qualités techniques et relationnelles... On demande parfois beaucoup aux aides à domicile !

Au demeurant, l'histoire de Jean-Marie Merloch est une belle histoire et qui finit bien. L'auteur rend bien compte du deuil, de l'alcoolisation, et même de l'agriculture biologique ! Le « *roman professionnel* » se lit facilement et, avec des aides à domicile qui l'auront lu, des formateurs peuvent facilement se lancer dans une confrontation entre la fiction et leur propre vécu du terrain.

Mais pour en arriver là, fallait-il forcément que Nicole, qui est donc elle aussi l'une des aides à domicile de l'association locale, soit « *une petite grosse bonne femme toute grasse* » (pages 89 et 90), qui se néglige, n'est pas propre (page 54), alors que Marie, bien entendu, est « *bien habillée, plutôt jeune* » (page 90) ?



René Raguénès, formateur-consultant, depuis 1996, auprès des services d'aide à domicile.